

EDYTA SACHAREWICZ

Université de Białystok

Le slam malgache comme outil de révolte féminine

La situation des femmes à Madagascar est complexe et diffère d'une région à une autre. Elle est caractérisée par des progrès en matière de droits, mais aussi par des défis persistants en matière d'égalité des sexes et d'autonomisation. Bien que le gouvernement ait signé et ratifié la plupart des instruments internationaux relatifs à la protection des droits humains et ceux promouvant spécifiquement l'égalité femme-homme, des disparités persistent dans de nombreux domaines, comme l'accès à la propriété foncière, l'éducation, l'emploi ou la participation politique. De plus, la violence basée sur le genre, notamment la violence domestique et les mariages précoces, reste préoccupante. Un nouveau rapport de la Banque mondiale intitulé *Libérer le potentiel des femmes et des adolescentes – Défis et opportunités pour une plus grande autonomisation des femmes et des adolescentes à Madagascar* montre les taux élevés de violence conjugale (41% des femmes en couple ayant subi au moins une forme de violence) et de mariages d'enfants (38,8% des femmes malgaches âgées de 20 à 24 ans ont été mariées pour la première fois avant d'atteindre 18 ans). Ces problèmes auxquels les femmes sont confrontées limitent davantage leur pouvoir de décision et leur capacité d'agir¹.

¹ La Banque Mondiale, *Libérer le potentiel des femmes et des adolescentes – Défis et opportunités pour une plus grande autonomisation des femmes et des adolescentes à Madagascar*, 2023, document

Indépendamment des actions entreprises par le gouvernement pour réduire les disparités existant entre hommes et femmes, des initiatives locales sont menées pour sensibiliser à la violence basée sur le genre, promouvoir l'autonomisation économique des femmes et faciliter leur accès à la santé. En même temps, nous pouvons observer le développement d'un nouveau genre poétique, le slam, qui joue un rôle aussi important dans l'expression des femmes et leur lutte pour l'émancipation à Madagascar. Cet art oratoire leur offre un espace pour partager leurs expériences, frustrations et espoirs, souvent ignorés ou mimisés dans la société. Il est devenu un outil de révolte féminine.

Dans cet article, nous étudierons quatre performances des trois slameuses malgaches les plus connues créant en langue française et en langue locale, afin de montrer comment elles décrivent la situation de la femme dans la société à Madagascar. Nous avons porté notre choix sur les textes slamés visionnés sur <http://youtube.com/>. Ces textes sont *Femme* de Louis'Z Fasa, *Mon reflet* de BEAU, *Soigner les maux par les mots* et *Malala adala* de Caylah.

Définition et histoire du slam

Historiquement, le mot « slam » veut dire « claquer » en anglais². Le dictionnaire *Larousse* précise qu'il s'agit de « poésie orale, urbaine, déclamée dans un

disponible sur : <https://www.banquemondiale.org/fr/news/press-release/2024/02/26/unlocking-the-potential-of-women-and-adolescent-girls-in-afe-madagascar-will-reduce-poverty>, p. 16. Accès : 16.07.2025.

2 C. Tyszler, « Entre rap et slam : un souffle nouveau dans la langue ? », [dans :] *Journal français de psychiatrie* [En ligne], 2009/3, n° 34, p. 17, <https://shs.cairn.info/revue-journal-francais-de-psychiatrie-2009-3-page-16?lang=fr> ; DOI : 10.3917/jfp.034.0016. Accès : 20.07.2025.

lieu public, sur un rythme scandé »³ tandis que *Le Petit Robert* propose la définition suivante : « forme d'art oratoire consistant à déclamer de manière très libre des textes poétiques »⁴. Les deux explications sont assez succinctes et ne précisent ni les règles, ni les caractéristiques, ni les enjeux de cet art oratoire. Dans l'anthologie de Stéphane Martinez *Slam entre les mots*, nous y trouvons une autre définition, plus pertinente, qui donne une vision générale des slameurs ainsi que du défi que nécessite une scène slam⁵. Martinez définit le slam comme un rituel ne variant guère : « Autour d'une scène improvisée dans un troquet ou dans une salle de quartier, les orateurs de toutes origines sociales se retrouvent, s'emparent du micro, récitent à tour de rôle leurs textes, avant d'aller étancher leur soif au comptoir [...]. Pour participer à un slam session rien de plus simple : il suffit d'avoir un zeste de culot pour dépasser sa timidité et le cran de monter sur scène, pour, à ses risques et périls, y déclamer, hurler, ou murmurer un texte que l'on écrit, qu'on a aimé lire ou qu'on improvise »⁶. Plus tard, l'auteur complète cette information en ajoutant une caractéristique importante du slam : « À travers des points de vue inhabituels, les slameurs décrivent avec une lucidité parfois cruelle la société d'aujourd'hui. Ils inventorient les maux avec une justesse parfois surprenante »⁷. Les slameurs utilisent leurs

3 « Slam », [dans :] Dictionnaire de français Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/slam/10910198>. Accès : 20.07.2025.

4 « Slam », [dans :] Dictionnaire de français Le Petit Robert, <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/slam>. Accès : 20.07.2025.

5 C. Dubois, *Travailler l'écrit grâce au slam : une expérience didactique au sein d'un Pôle d'Insertion*, mémoire de master, Université Stendhal, 2012, p. 15, <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00726865/document>. Accès : 16.07.2025.

6 S. Martinez, *Slam entre les mots. Anthologie*, Paris, La Table Ronde, 2007, p. 12.

7 *Ibidem*, p. 18.

mots comme des instruments de changement social, abordant des thèmes impactants et inspirants.

Le slam est né à Chicago dans les années 1980, sous l'impulsion de Marc Kelly Smith qui a lancé ce mouvement afin de rendre la poésie vivante et accessible. Comme le remarque Corinne Tyszler, « il a voulu redonner ou faire retrouver le pouvoir de la parole et de l'écoute à des gens qui en sont habituellement privés du fait de leur statut social, de leur origine ethnique ou de leur opinion politique »⁸. Le slam, comme nous l'avons déjà mentionné, signifie « claquer » : claquer dans le sens de critiquer, jeter, claquer la porte aux symboles multiples de l'oppression⁹.

Smith a commencé à organiser des compétitions de poésie dans des bars du nom de « Get me high » ou encore « Green Mill Tavern ». Rapidement, ces événements ont pris de l'ampleur dans la ville, considérée dès lors comme berceau du slam, avec Smith comme figure fondatrice¹⁰. À l'image de la culture hip-hop ou d'autres arts urbains, le slam a bénéficié des ressorts de la mondialisation et s'est diffusé rapidement, arrivant en France dans les années 1990 grâce aux poètes de la rue, un mouvement d'artistes de mots qui déclamaient leurs textes sur les trottoirs. Cet art apparaît désormais comme un phénomène poétique majeur en France où il tend à être médiatisé et emblématisé par Grand Corps Malade¹¹.

Au cours des années 2000, le slam se diffuse également hors du monde occidental, notamment dans

8 C. Tyszler, « Entre rap et slam : un souffle nouveau dans la langue ? », *op. cit.*, p. 17.

9 *Ibidem*.

10 C. Vorger, *Poétique du slam : de la scène à l'école : Néologie, néostyles et créativité lexicale*, thèse de doctorat, Université de Grenoble, 2011, p. 28, https://theses.hal.science/tel00746972v1/file/24393_VORGER_2011_archivage.pdf.pdf. Accès : 26.07.2025.

11 *Ibidem*.

l'Océan Indien, principalement du fait de deux personnes : le Mauricien Stefan Hart de Keating, alias Stef H2K15 et Pilote le Hot, un poète-performeur né en région parisienne. Ils se rencontrent pour la première fois lors du Printemps des poètes à Paris en 2002. Stef H2K15 introduit le slam à son retour à l'Île Maurice. Soutenu par l'Alliance Française locale, il organise de nombreuses scènes et ateliers d'écriture. L'histoire du slam à Madagascar commence en 2005, quand l'Institut Français de Madagascar invite Pilote le Hot pour faire connaître à la jeunesse malgache ce nouvel art oratoire. En 2007, Madagaslam, une association à but non lucratif, voit le jour à Antananarivo. Elle est créée pour fédérer les slameurs de la Grande Île. Tout au long de l'année, elle organise des ateliers, tournois et scènes ouvertes dans les lieux les plus divers afin d'amener de nouveaux jeunes à aimer cet art, mais aussi à écrire et à prendre la parole sur scène¹².

Comme Madagascar fait partie des pays caractérisés par la tradition orale, le slam-poésie y devient vite une forme d'expression artistique très répandue. Même si aujourd'hui les pratiques de la tradition orale paraissent désuètes pour certains¹³, elles structurent encore la vie sociale et politique sur l'île. Les formes classiques de l'oralité malgache créent des conditions propices à l'épanouissement du slam, qui y puise sa force. Néanmoins, il conviendrait de souligner que, bien que le slam s'inspire de la tradition, il marque aussi une révolution sociale. Bon nombre de ces genres oratoires

12 N. Ravoninahidraibe, « Madagaslam : Quand la passion pour le slam-poésie est au service d'un événement national », [En ligne], 18 mai 2020, <https://www.noocultures.info/2020/05/18/madagaslam-quand-la-passion-pour-le-slam-poesie-est-au-service-dun-evenement-national/>. Accès : 27.07.2025.

13 T. Ramananandro, « Dire la poésie : le slam à Madagascar », « Dire la poésie : le slam à Madagascar », entretien avec l'auteur, [dans :] *Takam Tikou*, 2008, n° 15, p. 56.

préexistants, en particulier le kabary¹⁴, ont toujours été l'apanage des hommes âgés. Le slam brise ce code en permettant aux femmes et aux jeunes de s'exprimer librement sur les scènes ouvertes. Les slameurs malgaches définissent l'autorité performative et discursive comme inhérente à tous les individus, indépendamment de leur formation ou de leur statut social.

Depuis 2007, Madagaslam organise également un championnat de Slam national pour désigner celui ou celle qui pourra représenter le pays lors de la Coupe du Monde de Slam-Poésie. C'est aussi l'occasion d'organiser de nombreuses rencontres entre artistes et d'animer des échanges. Il présente une caractéristique propre : bilingue, il permet la rencontre entre les langues malgache et française. Certains slameurs dépassent cette différence et mêlent les deux langues, jouant ainsi avec leurs sonorités et sens respectifs.

Aujourd'hui, le slam prend de l'ampleur dans le paysage littéraire et artistique malgache. Il attire surtout les jeunes et est pratiqué aussi bien par les hommes que par les femmes, devenant un mouvement important qui offre un espace où les slameurs et les slameuses peuvent partager leurs expériences et aborder des questions sociales.

Slameuses malgaches - leur révolte sociale et artistique

Les slameuses malgaches utilisent le slam comme

14 « Kabary malagasy » est un discours poétisé déclamé devant un public. Il est très structuré et se compose de proverbes, de maximes, de figures rhétoriques et de jeux de mots. Les orateurs sont principalement des hommes âgés d'un statut social élevé, mais les profils des pratiquants tendent à se diversifier. En 2021, l'UNESCO inscrit cet art oratoire dans la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, [dans :] <https://ich.unesco.org/fr/RL/le-kabary-malagasy-art-oratoire-malagasy-01741>. Accès : 13.01.2026.

moyen d'expression, souvent pour aborder des thèmes sociaux et personnels. Elles sont particulièrement reconnues pour leur engagement et leur capacité à toucher des problèmes sensibles comme la maternité précoce, la malnutrition ou les injustices sociales. Comme nous l'avons déjà mentionné, nous nous concentrerons sur quatre performances des trois slameuses malgaches les plus connues. Cependant, avant de commencer l'analyse, il conviendrait de présenter brièvement les profils de ces artistes.

Caylah, dont le vrai nom est Razanadranto Landy Cathia, découvre le slam en 2010 lors d'un spectacle à l'Institut Français de Madagascar. En 2016, elle attire l'attention avec une vidéo poignante intitulée *Madagascar* dans laquelle elle dénonce l'injustice dans son pays. Elle se proclame également inventrice du concept « slamothérapie ». Il s'agit d'une forme de thérapie qui aide avant tout les jeunes mères à s'exprimer, à surmonter leurs traumatismes et à retrouver confiance en elles grâce au slam. Aujourd'hui, cette jeune slameuse malgache est vue comme une combattante pour la justice sociale et une source d'inspiration pour beaucoup¹⁵.

Aurélié Louise Fasa (Louis'Z Fasa) est née en 1998 à Toamasina et découvre le slam à l'âge de 15 ans. En 2020, lors de sa troisième participation au festival Slam National, elle devient championne de Madagascar et en février 2022, lors de la Coupe d'Afrique de Slam Poésie, elle décroche une troisième place. Par son art, elle démontre que la poésie peut être une arme puissante pour le changement social et politique¹⁶.

BEAU, née Manampisoa Hafatra à Madagascar, est une poétesse-slameuse particulièrement connue grâce à son projet solo *Mon reflet* qui illustre son évolution

15 Voir le site de l'actualité du slam africain : <https://afroslam.org/>.

16 *Ibidem*.

artistique et son engagement personnel pour les droits des femmes. Elle utilise le slam pour donner une voix aux luttes féministes, s'impliquant dans les associations qui soutiennent les femmes victimes de violence¹⁷.

Dans leurs textes, les slameuses se concentrent souvent sur l'opposition entre les deux genres. Pour souligner cet écart, elles emploient des pronoms personnels : « je », « me » se référant à la femme et « il », « lui », « tu » se référant à l'homme. À titre d'exemple, BEAU, qui dans son texte *Mon reflet* s'adresse au miroir, seul témoin de son malheur, déclame : « Dis-lui pendant qu'il dort / Que tu as filmé tout ce qu'il m'a fait subir / Qu'il est à l'origine de toutes mes graves blessures »¹⁸ ; « Je ne t'ai pas épousé pour souffrir ni pour pleurer / Alors si tu ne m'aimes plus, rends-moi ma liberté » (MR). Caylah poursuit dans la même esthétique dans son texte *Soigner les maux par les mots* en le construisant sur la base de deux mots qui s'opposent : l'homme / la femme. Elle récite :

Car quand l'homme commande, la femme obéit, l'homme, lui, n'a jamais tort

[...]

L'homme est synonyme de puissance, la femme est synonyme de faiblesse

L'homme est synonyme de richesse, la femme est synonyme de faiblesse.¹⁹

Nous voyons parfaitement le déséquilibre qui existe entre les deux genres. Dans ce fragment, la femme est

17 *Ibidem*.

18 BEAU, *Mon reflet*, disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=Gc9JseEbcnE&list=RDGc9JseEbcnE&start_radio=1. Les citations suivantes provenant de l'œuvre citée seront marquées à l'aide de l'abréviation MR.

19 Caylah, *Soigner les maux par les mots*, disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=eC7Nth8LHhQ&t=220s>. Les citations suivantes provenant de l'œuvre citée seront marquées à l'aide de l'abréviation SLM.

réduite à un seul caractère, celui de la faiblesse. Par contre, l'homme est fort et puissant. Ce lexique antagoniste met en lumière son infériorité par rapport à l'homme. S. Hadjar dit : « si la nature biologique de la femme la prédispose à être faible, le facteur socioculturel, la dotant encore de valeurs négatives, enfonce le clou et prône la prise de l'homme sur elle en la mettant dans un état de dépendance, de silence et d'intimidation »²⁰. En outre, dans le même slam, Caylah indique le rôle que chaque femme remplit dans sa vie en disant : « Une femme est avant tout une mère, une épouse » (SLM).

Les artistes attirent aussi l'attention sur l'un des plus grands problèmes de la société malgache : les violences conjugales. Comme nous l'avons déjà mentionné, BEAU s'adresse au miroir qui est un témoin silencieux de la situation tragique de la femme dans le mariage :

Miroir

Garde bien tous mes chagrins, les insultes tous les matins, les nombreux coups de poing

[...]

Miroir

Avec toi on ne parle pas de maquillage

On discute des bleus sur mes yeux et mon regret de mariage. (MR)

Tout comme BEAU, Caylah dépeint une relation toxique qui est marquée par l'abus d'alcool et la violence verbale :

Fatiguée d'entendre tes cris

Tous les matins, tous les soirs et tous les midis

Tu ne rentres que quand tu es saoul

Notre vie est devenue sens dessus dessous

Fatiguée !

Fatiguée de tes injures et de tes insultes

20 S. Hadjar, « Le slam africain francophone, un potentiel de l'agentivité du féminin : analyse des stratégies discursives », [dans:] *Revue EL-Ryssala des études et recherches en sciences humaines*, 30 avril 2023, n° 1, p. 1211.

Il n'y a pas de fumée sans feu ni de femmes sans larmes.²¹

Ce fragment décrit l'épuisement et la détresse de la femme face à un partenaire destructeur et alcoolique. La répétition des cris et des insultes, ainsi que son état d'ébriété, rendent le foyer chaotique, causant une lassitude profonde et des larmes, symbolisant la souffrance et l'impuissance.

Les deux exemples cités ci-dessus montrent que les femmes deviennent les victimes d'agressions psychiques, verbales ainsi que physiques dans les relations. Elles sont maltraitées et soumises à la violence. Le langage utilisé par les slameuses dévoile clairement des relations hiérarchiques entre les deux genres. L'homme devient responsable de la mauvaise situation de la femme ; en même temps les slameuses soulignent l'emprise de la société qui discrimine le personnage féminin.

Les artistes n'acceptent pas la vision portée sur la femme et, par leurs textes, elles expriment le refus de la situation actuelle. Le slam devient ainsi un outil puissant d'émancipation et de révolte féminine contre une oppression du milieu. Il aide à briser les silences, s'affirmer comme des sujets à part entière et revendiquer une place légitime dans la société.

Pour rendre le discours plus persuasif et attirer une plus grande attention du public, Caylah décide de créer un contact entre elle et son auditoire en puisant dans l'imaginaire collectif africain :

Une femme est avant tout une mère, une épouse,
 Celle qui se lève tôt le matin pour aller chercher de l'eau au puits
 Celle qui fait bouillir la marmite pour nourrir sa famille
 Celle qui apaise les cris, celle à qui on a appris à dire oui. (SLM)

21 Caylah, *Malala adala*, disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=l8t_50C6h6g&list=RDI8t_50C6h6g&start_radio=1. Les citations suivantes provenant de l'œuvre citée seront marquées à l'aide de l'abréviation (MA).

Cet énoncé montre des référents culturels qui peuvent rappeler à chacun des spectateurs la souffrance due à une condition vécue par une grand-mère, une mère ou une sœur. Les exemples ci-dessus nous dévoilent que l'identité féminine est associée à l'infériorité et à la subordination. Ces stéréotypes perdurent dans le temps parce qu'ils sont avant tout la conséquence des us et des coutumes. La responsabilité du patriarcat et de la société est directement dénoncée par Caylah²². Elle déclame : « Comme on dit chez nous, des us et des coutumes qui se sont perpétués de génération en génération, de nos grands-parents, à nos parents et de nos parents, à nous, enfants » (*SLM*). Par ces référents culturels, la slameuse engage le public dans un mouvement d'indignation et est capable de susciter de l'émotion chez lui²³.

Dans les textes analysés, nous observons que les slameuses partagent la volonté d'offrir une autre perspective à l'image de la femme. Au modèle de la femme faible, réduite au seul rôle d'épouse et de procréatrice, Louis'Z Fasa oppose celui de la femme moderne, puissante, active :

Femme,
 Tu peux tout supporter,
 Je t'ai connue comme une force [...] t'es une femme forte,
 Femme libre ayant le pouvoir entre ses mains, tu es aussi une femme
 du monde,
 Femme moderne, respectueuse, portant sa tête bien sur ses épaules,
 Une femme engagée et bien envieuse, celle qui sait (ce qu'elle veut
 et) quel est vraiment son rôle.²⁴

22 S. Hadjar, « Le slam africain francophone, un potentiel de l'agentivité du féminin : analyse des stratégies discursives », *op. cit.*, p. 1215.
 23 *Ibidem*.

24 Louis'Z Fasa, *Femme*, disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=Z38snDsMikQ>. Les citations suivantes provenant de l'œuvre citée seront marquées à l'aide de l'abréviation (*F*).

L'utilisation de mots tels que « forte, libre, ayant le pouvoir », qui sont plutôt associés aux hommes, a pour but d'élever la femme à un rang supérieur et de promouvoir l'égalité des deux genres. Tout comme Louis'Z Fasa, Caylah souligne que les femmes ne sont pas différentes des hommes et qu'elles ont des droits ou besoins semblables aux leurs, c'est pourquoi tous doivent être traités de la même façon :

Je me rends compte aujourd'hui que tu es allé trop loin
 Car même si je suis une femme, j'ai aussi ma fierté
 Comme toi j'ai aussi ma dignité et maintenant je le sais
 Je ne vais plus faire semblant de t'aimer, te tendre un bâton pour me frapper
 Je suis désolée mais tu ne me tabasseras plus
 Je ne serai plus ton joujou
 Celle que tu trompes et à qui tu mens. (MA)

La négation « ne ...plus » utilisée dans ce fragment met en lumière le rejet de cet éternel statut inférieur collé à la femme et exprime le refus de sa situation actuelle dans un mariage plein de cruauté. Elle décide de s'opposer à la violence conjugale et de changer son statut. Nous pouvons constater également que les adverbes de temps « aujourd'hui » et « maintenant » soulignent la métamorphose qui s'opère par rapport aux entraves compromettant l'épanouissement de la femme.

Dans son texte, Louis'Z Fasa utilise aussi l'impératif afin de changer la condition du féminin. Ce mode joue un rôle fondamental car, selon les linguistes, il peut exprimer l'ordre, le conseil, la demande ou l'interpellation. En ayant recours à l'impératif, la slameuse incite les femmes à agir, à se rebeller, à surmonter ces préjugés qui existent dans la société malgache :

Madame la vie ne te fait pas de cadeau
 Mare de chuchoter
 Vas-y !
 Crie que t'as aussi le droit d'être chouchoutée,
 À toi de continuer l'histoire, observe, trace, fais-toi une place, écris. (F)

Ce discours montre un appel à l'action féminine. Il témoigne que tout changement dépend des actions de la femme et que son destin est entre ses mains. Tout comme Louis'Z Fasa, Caylah et BEAU utilisent l'impératif, mais elles ne s'adressent pas directement à la femme. En déclamant : « Arrête de me forcer, cesse de ne penser qu'à toi » (*MA*), Caylah exprime son désaccord face à l'attitude de l'homme. Les verbes « arrêter » et « cesser » soulignent la force de sa volonté et peuvent créer un sentiment de choc ou de surprise, car ils symbolisent le grand courage et la détermination nécessaires à la femme pour mettre fin à une situation qui n'est pas propice pour elle. Cependant, BEAU s'adresse au miroir en disant : « Tombe avec moi et fais écho, dis-leur que certains hommes d'aujourd'hui sont anormaux » (*MR*). La slameuse veut que le miroir propage l'information sur sa situation, qu'il la transmette au monde afin que la vérité se sache.

Caylah souligne que la femme ne doit pas se soumettre aux descriptions que la société fait d'elle. Au contraire, cette situation doit lui apporter de la force et du pouvoir pour qu'elle reprenne son statut de femme-sujet :

Mais, il est temps que les femmes aussi aient droit à l'éducation.
Qu'on sache lire et écrire, compter et conter, parler et s'exprimer,
découvrir et voyager.

[...]

Mais, il est temps, il est temps que l'on ouvre nos cœurs,
Il est temps que l'on cesse d'avoir peur.
Il est temps

Car il n'est plus temps, il est l'heure. (*SLM*)

L'expression « il est temps », citée six fois, est importante pour un certain nombre de raisons. Comme l'explique Hadjar : « Elles fonctionnent indubitablement comme élément temporel qui signifie : le moment est venu, l'urgence puisqu'elles renvoient à la volonté du

changement »²⁵. « Il est temps », « il est l'heure », ces deux locutions qui se succèdent expriment une réelle prise de conscience et la nécessité d'agir vite, car la situation est vraiment grave et pressante. Le public doit se rendre compte que le basculement doit se produire immédiatement et « qu'il n'y a pas une minute à perdre pour faire entendre la voix de la femme opprimée »²⁶.

BEAU ne fait pas exception et utilise la même locution pour accentuer l'urgence de reconnaître la violence de l'homme comme réelle et incontestable :

Rappelle-lui [...]

Qu'il est peut-être temps

Qu'il est sûrement temps

Qu'il est temps de reconnaître ses erreurs

[...]

Car à la place de coups de pieds, j'ai souhaité des bouquets de fleurs.
(MR)

Dans les deux fragments ci-dessus, nous observons également un autre procédé que les slameuses utilisent pour que leurs paroles soient mieux mémorisées par le public. Il s'agit de l'anaphore qui, selon le dictionnaire de l'Académie française, consiste en « la répétition voulue d'un ou de plusieurs mots en tête d'une série de propositions ou de vers qui se suivent »²⁷. Cette figure de style remplit plusieurs fonctions. Elle permet, entre autres, de mettre l'accent sur une idée, une affirmation ou une émotion, renforçant l'impact du message. L'anaphore est également très utilisée pour signifier l'urgence d'une situation.

Il est aussi intéressant d'examiner la présence de la question rhétorique dans le texte *Malala adala* de

25 S. Hadjar, « Le slam africain francophone, un potentiel de l'agentivité du féminin : analyse des stratégies discursives », *op. cit.*, p. 1217.

26 *Ibidem*.

27 « Anaphore », [dans :] Dictionnaire de français l'Académie française, <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9A1653>. Accès : 15.09.2025.

Caylah. Selon une définition, la question rhétorique est une fausse interrogation qui ne requiert pas obligatoirement de réponse car celle-ci est suggérée directement dans l'énoncé ou connue à l'avance par la personne qui la pose²⁸. Très employée à l'oral, cette figure stylistique vise à convaincre et à persuader un auditoire ou un lecteur en le faisant réfléchir sur une idée ou une affirmation déjà contenue dans la question elle-même. Elle sert à créer un effet, comme souligner une évidence, rendre un discours plus vivant ou orienter la pensée vers une conclusion préétablie.

En posant la question : « Né d'une mère et ayant des sœurs / As-tu bonne conscience et as-tu l'esprit tranquille ? » (MA), Caylah n'attend pas de réponse. La phrase interrogative exprime plutôt son étonnement et dévoile ses reproches envers l'homme. À partir de cet exemple, elle revendique l'assurance de son élocution et suscite la réflexion chez l'interlocuteur.

Les textes analysés montrent que les slameuses veulent influencer les femmes en les exhortant à l'agentivité. Elles refusent de se conformer aux normes prônées par la société et incitent les femmes à agir. En écoutant les performances de ces trois artistes, nous ressentons également l'urgence de la prise de conscience qui se dégage de leurs textes.

Conclusion

Cette étude de quatre textes slamés nous a permis de mieux cerner la position de la femme dans la société malgache. Les slameuses reviennent sur l'image de la femme objet, soumise, faible, victime de violence psychique, verbale et physique. En même temps, à tra-

28 Question rhétorique », [dans :] Dictionnaire de français l'Internaute, <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/question-rhetorique/>. Accès : 15.09.2025.

vers le slam, elles expriment leur désaccord et refusent cet état de choses en incitant les femmes à agir. Nous avons également découvert un certain nombre de procédés utilisés pour lutter contre ces préjugés sociaux autour de la femme. Les slameuses recourent à plusieurs figures stylistiques telles que l'anaphore, la question rhétorique ou l'impératif pour rejeter des opinions injustes imposées par le milieu. Elles expriment également leur volonté unanime d'appeler les femmes à agir pour obtenir le statut de femme-sujet.

Le slam malgache, à travers les récits des femmes, met en lumière les réalités sociales et culturelles parfois oppressantes auxquelles elles sont confrontées. Il devient ainsi un moyen de faire entendre leur voix, de dénoncer les injustices et de promouvoir l'égalité des sexes.

bibliographie

BEAU, *Mon reflet*, disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=Gc9JseEbcnE&list=RDGc9JseEbcnE&start_radio=1.

Caylah, *Malala adala*, disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=l8t_50C6h6g&list=RDl8t_50C6h6g&start_radio=1.

Caylah, *Soigner les maux par les mots*, disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=Z8DD9p11fwc>.

Dictionnaire de français Larousse, <https://www.larousse.fr/>. Accès : 20.07.2025.

Dictionnaire de français Le Petit Robert, <https://dictionnaire.lerobert.com/>. Accès : 20.07.2025.

Dictionnaire de français l'Académie française, <https://www.dictionnaire-academie.fr>. Accès : 15.09.2025.

Dictionnaire de français l'Internaute, <https://www.linternaute.fr>. Accès : 15.09.2025.

Dubois C., *Travailler l'écrit grâce au slam : une expérience didactique au sein d'un Pôle d'Insertion*, mémoire de master, Université Stendhal, 2012, <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00726865/document>. Accès : 16.07.2025.

Hadjar S., « Le slam africain francophone, un potentiel de l'agentivité du féminin : analyse des stratégies discursives », [dans:] *Revue El-Ryssala des études et recherches en sciences humaines*, le 30 avril 2023, n° 1.

Martinez S., *Slam entre les mots. Anthologie*, Paris, La Table Ronde, 2007.
La Banque Mondiale, *Libérer le potentiel des femmes et des adolescentes – Défis et opportunités pour une plus grande autonomisation des femmes et des adolescentes à Madagascar*, 2023, document disponible sur : <https://www.banquemonde.org/fr/news/press-release/2024/02/26/unlocking-the-potential-of-women-and-adolescent-girls-in-afe-madagascar-will-reduce-poverty>. Accès : 16.07.2025.

Louis'Z Fasa, *Femme*, disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=Z38snDsMikQ>.

Ramananandro T., « Dire la poésie : le slam à Madagascar », entretien avec l'auteur, [dans :] *Takam Tikou*, 2008, n° 15.

Ravoninahidraibe N., « Madagaslam : Quand la passion pour le slam-poésie est au service d'un événement national », [En ligne], 18 mai 2020, <https://www.noocultures.info/2020/05/18/madagaslam-quand-la-passion-pour-le-slam-poesie-est-au-service-dun-evenement-national/>. Accès : 27.07.2025.

Tyszler C., « Entre rap et slam : un souffle nouveau dans la langue ? », [dans :] *Journal français de psychiatrie* [En ligne], 2009/3, n° 34, <https://shs.cairn.info/revue-journal-francais-de-psychiatrie-2009-3-page-16?lang=fr> ; DOI : 10.3917/jfp.034.0016. Accès : 20.07.2025.

Vorger C., *Poétique du slam : de la scène à l'école : Néologie, néostyles et créativité lexicale*, thèse de doctorat, Université de Grenoble, 2011, https://theses.hal.science/tel-00746972v1/file/24393_VORGER_2011_archivage.pdf. Accès : 26.07.2025.

<https://ich.unesco.org/fr/RL/le-kabary-malagasy-art-oratoire-malagasy-01741>. Accès : 13.01.2026.

abstract

Slam poetry as a tool for female rebellion in Madagascar

The purpose of this article is to analyze the status of women in society of Madagascar. To this end, we examine four performances by three of the most well-known Malagasy slam poets who write in French and local languages (Louis'Z Fasa, Caylah, BEAU). The author highlights the discursive strategies deployed by these slam poets to reveal and describe representations of women in Madagascar's society. This analysis allows readers to discover slam poetry not only as a simple artistic activity for Malagasy women, but above all as a powerful tool for female rebellion that helps to break the silence, challenge inequalities and claim a legitimate place in society.

keywords


malagasy slam, Caylah, BEAU, Louis'Z Fasa,
women's revolt

mots-clés

slam malgache, Caylah, BEAU, Louis'Z Fasa,
révolte féminine

edyta sacharewicz

Edyta Sacharewicz est docteur en études littéraires et enseignant-chercheur au Laboratoire de la littérature française et francophone de l'Université de Białystok (Pologne), où elle enseigne, entre autres, la littérature et la culture francophones ainsi que la traduction littéraire. Ses recherches portent majoritairement sur la littérature féminine africaine, et plus particulièrement sur la représentation de la femme dans les œuvres littéraires.

PUBLICATION INFO			
Cahiers ERTA	e-ISSN 2353-8953 ISSN 2300-4681		
	Received : 30.09.2025 Accepted : 16.02.2026 Published : 30.03.2026	ÉTUDES	
ORCID : 0000-0002-4069-2975			
E. Sacharewicz, « Le slam malgache comme outil de révolte féminine », [dans :] <i>Cahiers ERTA</i> , 2025, nr 45, pp. 103-122. DOI : www.doi.org/10.26881/erta.2026.45.06			
www.czasopisma.bg.ug.edu.pl/index.php/ce/index			
Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).			